

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade) for various locations.

La Russie et la Paix.

La défaite des Russes à Moukden est un succès complet pour qu'il soit inutile de l'exagérer. Certes, la formidable armée rassemblée devant la capitale de la Mandchourie...

En outre, le général Linévitch, qui remplace Kouropatkine au commandement en chef des forces russes, a pu rassembler les débris de l'armée de Moukden et il les conduit maintenant, avec rapidité et ordre, sur Kharbine.

De toutes façons, il est hors de doute que la Russie ne pourra de longtemps se relever de son dernier coup qui vient de lui être porté, et son sort est donc en suspens.

Avant Moukden et malgré les cruelles surprises que la guerre lui avait réservées, la Russie n'aurait pu sans abdicquer faire une démarche quelconque pour obtenir la fin des hostilités.

Il lui restait une forte carte à jouer; elle ne pouvait pas ne pas employer l'instrument forgé de toutes pièces, en parlant de paix avant d'avoir utilisé l'arme de Kouropatkine, la Russie eût compromis son honneur et ses intérêts vitaux.

Mais la fortune de la guerre s'est dévouée d'elle. Après deux semaines d'une lutte gigantesque les Russes ont dû s'avouer vaincus, et ils se sont retirés dans leur retraite qu'ils ont faite de cette Mandchourie où ils étaient installés et se croyaient inexpugnables.

RETOUR DU POLE

SUD.

Il y a quelques jours, à peine débarqué du bateau qui l'avait charrié à travers les glaces du pôle, Charcot adressait, en un bref message, son salut aux lecteurs d'un journal de Paris et leur indiquait sommairement les résultats de sa mission.

Aujourd'hui, il fait mieux encore: à grands traits, il leur raconte lui-même son voyage et il leur dit en détail ce qu'il rapporte à la science de sa dernière randonnée dans les mers antarctiques.

Voici, en effet, le long et éloquent câblégramme reçu de lui: Puerto-Madrya (Argentine), 6 mars, 2 h. 50 du soir.

Après avoir quitté Ushawai, nous avons commencé à relever la côte de l'archipel Palmer, puis nous sommes rentrés au sud du détroit de Gerlache. Nous avons vainement cherché un point d'hivernage favorable à nos travaux.

Après dix jours de tempête effroyable et de navigation terrible, nous avons trouvé en mars un excellent point d'hivernage dans une anse de l'île Wandel. Pour nous mettre à l'abri des glaces, nous avons eu recours à un moyen original: nous avons formé l'entrée de notre petite baie par une chaîne tendue à travers. Ainsi les icebergs n'étaient pas admis à nous rendre visite.

L'hivernage s'est effectué dans de très bonnes conditions et le programme de nos travaux scientifiques a été complètement exécuté par nos compagnons avec une ardeur inépuisable. Les excursions sur la glace étaient devenues difficiles par des changements de temps brusques et très prononcés. Nous en avons pourtant exécuté de courtes mais fructueuses.

Le courage et l'endurance de nos compagnons ont été admirables pendant l'hiver. Je me suis efforcé avec succès d'amuser et de distraire mes hommes en les instruisant. Nos provisions étaient excellentes et nous n'avons manqué de rien.

En printemps, nous sommes partis au nombre de six hommes, traînant avec nous des embarcations et nous avons relevé ainsi toute l'étendue de la côte nouvelle et élucidé une question géographique des plus importantes, celle qui a trait au détroit de Bismarck.

En décembre, j'ai été et fait sauter les glaces pour dégager le bateau. La mer était toujours prise au sud et à l'est, nous avons été obligés de faire un grand détour par le nord; et, pour gagner une mer relativement libre, nous nous sommes dirigés vers le sud par un temps affreux, avec neige, vent, brume; de véritables paquets de glace s'abattaient sur nous.

Nous avons reconnu la terre Alexandre, rendue insabordable par une banquise que nous avons cherché en vain à forcer. Nous avons longé la terre de Graham et, nous étant frayé un chemin à travers des blocs gigantesques de glace, nous sommes parvenus à une côte inconnue qui ne figurait encore sur aucune carte antarctique. Nous avons suivi cette côte inexplorée à une distance d'un mille environ, pas-

sant entre des icebergs monstrueux.

La décharge violent sur une roche sèche; le bateau fut en gage; jusqu'à la passerelle. Plusieurs choses violentes se succédèrent, puis le navire rebatta brutalement à flot. Notre situation était très critique au milieu de ces icebergs, entre une falaise de glace insabordable et un "peak" épaïs. L'équipage s'est mis avec une ardeur fébrile à la manœuvre des pompes, chaque homme travaillant quarante-cinq minutes de suite, sans repos, à refaire l'eau.

Hôis, nous parvînmes à retrouver les glaces, tout en relevant la côte que nous venions de découvrir. Le soir, même temps affreux, mais, après trois jours, heureusement, la voie d'eau diminua spontanément. Si la construction du navire avait été moins solide, nous aurions coulé à pic. Malgré tout, cette avarie retardait notre marche et nos manœuvres.

Nous avons ensuite exploré une nouvelle étendue de la côte de Graham qui était absolument inconnue; puis nous avons terminé le relevé complet de l'archipel Palmer. Nous avons découvert un mouillage splendide où nous nous sommes reposés quelques jours. Nous étions tous très fatigués, la navigation ayant été dure et le temps continuellement mauvais et froid.

Après cela, nous avons continué l'exploration de la baie Bower, puis celle de l'île Heussen. Nous avons quitté l'antarctique le 17 février et nous sommes venus directement ici. J'ai été empêché par un gros temps d'essayer de toucher Ushawai et Santa-Cruz, j'aurais préféré de ne pas lutter contre un mauvais temps debout et de gagner rapidement le soleil, nécessaire à notre santé à tous.

Comme toujours, nous avons été admirablement reçus par les Argentins.

Dans quelques jours, quand nous aurons des nouvelles qui nous manquent complètement, nous irons à Buenos-Ayres. Nos camarades de l'état-major ont travaillé avec ardeur au travail considérable. Nous rapportons un gros bagage scientifique. Tout l'équipage a été admirable d'entrain, de courage, de résilience, de conduite. Je suis particulièrement heureux d'annoncer que, malgré leurs grandes fatigues, tous mes camarades de l'équipage sont bien portants.

Nous avons fourni le maximum d'efforts dans le maximum de difficultés et de périls. Nous en aurons largement récompensés si nous avons donné satisfaction à ceux qui ont eu confiance en nous.

Pour faire plaisir à l'équipage, je vous prie de faire remarquer que nous sommes six à bord qui avons traversé les deux cercles polaires, et la première expédition française qui ait hiverné. J'ai pris l'ambassadeur de France de télégraphier au président Loubet et au gouvernement. Je vous prie aussi de leur communiquez avec l'assurance de mon respectueux dévouement, les détails précédents, ainsi qu'à l'Association, l'Institut Pasteur, l'Académie des sciences, la Société de géographie, le Muséum d'histoire naturelle, qui nous ont encouragés et apporté leur concours inappréciable.

A tous, salut et merci! JEAN CHARCOT.

Un héritage de onze millions.

On annonce, de Cincinnati, la mort d'un Français, nommé Laforgue, âgé de soixante ans, qui laisse onze millions de fortune à des héritiers inconnus. Lafor-

gue, né à Toulouse, est venu en Amérique comme simple ouvrier, il y a quarante ans. Il avait été enrichi par une heureuse entreprise de bois.

Lancement d'un vapour français

Le dernier vapour construit de la Compagnie générale transatlantique, La Provence, a été lancé hier, et bientôt après, la nouvelle est émise par l'agent général de la compagnie au sud, M. Frank I. Orfil.

La Provence est un navire de 30000 tonnes et d'une vitesse telle que ses traversées entre le Havre et New York se feront en moins de six jours. Pas n'est besoin d'ajouter qu'il réunit toute la solidité de construction, confort et luxe d'aménagement, enfin toute la modernité qui se peut désirer.

Croisière de Guillaume II.

D'après le programme définitif de la croisière dans la Méditerranée, l'empereur Guillaume arrivera, le 26 mars, à Taormina, en Sicile.

L'empereur y a été, au prix de 100,000 lire, Hôtel Cines, pour mars et avril. Les hôtes qui s'y trouvaient ont dû l'évacuer le 23 février. Le mobilier pour les souverains sera expédié de Berlin à Taormina, et seront liés de grandes réceptions. On dit que l'empereur passera également quelques jours à Messine.

Vous êtes le nègre?

M. Lientel, hier encore procureur général de la Guyane, et qui vient d'être rappelé en France, est, ce que l'on nous dit, un personnage historique. C'est à lui que le maréchal de Mac-Mahon adressa, parait-il, son mot fameux: "Vous êtes le nègre? Ah bien! mes gars, continuez!"

Que M. Lientel ait été ou non le nègre de Mac-Mahon, il n'est peut-être pas aussi intéressant de rappeler que le mot ne fut jamais prononcé par le maréchal, au moins dans le sens qui lui fut attribué par la malignité publique.

La vérité est qu'un jour en Mac-Mahon visitait Saint-Cyr, le premier élève de la promotion, celui que dans l'argot de l'École on appelle le "nègre", parce qu'il est un bachelier, lui fut présenté. Le maréchal lui fit compliment: "C'est vous le nègre! Il faut continuer, l'engagement ainsi à rester le premier dans la classe."

Combien de mots historiques ne sont ainsi que de la légende!

Histoire d'un petit surnom.

Récemment, dans un grand dîner, une femme souffrante se leva et disparut quelques instants; on devina aisément le caractère de son indisposition, et, sans qu'elle soit questionnée, elle revint et se rassied.

Vingt minutes après, le dessert. On passe une glace. La jeune femme se penche vers son voisin et lui dit rapidement: "Surtout ne prenez pas de glace! Mlle était tout à l'heure au frais dans certain petit en-

droit d'où je viens et qui est la plus froide de l'appartement."

THEATRES.

La deuxième représentation du "Duke of Kilbrankie" au Trianon, avec le célèbre John Drew dans le rôle principal, a obtenu encore plus de succès que la première. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de cette semaine à l'Orpheum sont plus intéressants les uns que les autres, et ils sont exécutés par des artistes de premier ordre. Aussi la salle de la rue St-Charles est-elle pleine à chaque représentation.

GREENWALL.

Le public goûte assurément l'interprétation de "Antoine et Cléopâtre", le beau drame de Sardou, par le troupe Baldwin-Melville au Greenwall, car il se rend en foule à ce théâtre. Jamais les artistes de cette troupe n'ont été plus brillants.

CRESCENT.

Aux deux représentations d'hier au Crescent le succès de "Texas" a été complet. Cette pièce est très bien faite et montée avec un grand luxe de décors.

NOUVELLES DU GÉN. LINEVITCH.

St-Petersbourg, 21 mars.— Deux télégrammes brefs du général Linevitch datés du 20 mars, ont été publiés aujourd'hui. Ils disaient simplement que les troupes continuèrent à retrahir vers le nord le 19 mars, que le général avait permis aux hommes de se reposer le 20 mars, et qu'il avait inspecté de nouvelles troupes arrivées de Russie et les avait trouvées en excellentes dispositions.

Un mariage.

New York, 21 mars.— Le comte de Rosenly et Mlle Anna Robinson se sont mariés tranquillement à Londres, télégraphie le correspondant de "l'American" dans cette ville.

Feux de Forêt.

Moulole, 21 mars.—Cinq cents personnes au moins, la plupart des travailleurs des plantations, essayant d'arrêter un feu de forêt sont parvenus à le contrôler.

La forêt est patrouillée toute la nuit.

On s'est rendu maître aussi des feux à Olay et à Kona. La pluie a aidé à les éteindre dans le district de Glas.

A la Chambre Française.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Paris, 21 mars.—La Chambre des Députés a entamé aujourd'hui le débat sur le projet de gouvernement prévoyant la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Le moment est considéré propice à la discussion car le ministère et le parlement sont tous deux en faveur de la séparation, ainsi donc, cette question qui est pendante depuis des années sera probablement réglée ces jours-ci.

On s'attend à voir les débats sur cette question durer au moins trois semaines.

Les partisans de la séparation ont pleine confiance dans le succès de leur cause.

Les débats ont commencé par une motion de M. George Berry, conservateur, qui a demandé le renvoi de la discussion jusqu'après les élections de 1906.

L'abbé Gayraud, catholique, a demandé de son côté que la question fut remise entre les mains d'une commission parlementaire.

Les deux motions seront probablement écartées et l'opposition tentera d'en appeler au referendum des conseils municipaux de la République. Les votes sur ces motions montreront la force des divers partis.

On considère que le 65 pour cent des députés est favorable aux principes généraux du projet et sont opposés aux divers amendements proposés.

La motion de M. Berry, demandant le renvoi de la question a été écartée par 343 voix contre 340.

Avant le vote M. Berry a déclaré que le projet était le plus impopulaire qui ait jamais été présenté devant la Chambre et que la séparation de l'Eglise et de l'Etat entraînerait sûrement le pays dans des troubles religieux.

"L'Etat", a déclaré ce député, en adoptant des mesures violentes recourra de la résistance ce qui entrainera le pays à la guerre civile."

Suicide de Griscom.

New York, 21 mars.— Andrew M. Griscom, de Philadelphie, qui a disparu il y a deux semaines et que l'on croyait en Europe, s'est suicidé le 19 mars en se jetant à la mer du pont de Minnetonka.

Lorsque Griscom a disparu de Philadelphie, où il était bien connu, le bruit a couru qu'il avait enlevé une jeune fille et qu'ils étaient partis pour l'Europe, mais la mère de Griscom a positivement nié la chose.

La nouvelle du suicide a été annoncée quand le Minnetonka est entré dans le port aujourd'hui.

Philadelphie, Pa., 21 mars.— Andrew M. Griscom était le fils de Wm Griscom, un millionnaire qui habite la banlieue de Bryn-

Mauer. Griscom qui était étudiant, partit de chez lui durant la première semaine de février, et on n'eut de ses nouvelles que le 9 février, quand il visita le bureau à New York de la Reading Hardware Company, dont son père est un des propriétaires.

Le jeune homme demandait de l'argent que son père ordonna de lui donner.

On n'entendit plus parler de lui jusqu'au 20 février, époque à laquelle il s'embarqua pour l'Europe.

On apprit plus tard que Etsie Hanson, qui avait été gouverneur dans la famille Griscom avait précédé le jeune homme à New York, ce qui donna lieu aux fausses rumeurs d'un enlèvement. Lorsque le père de Griscom eut appris que son fils se trouvait en Europe il chargea un ami de le ramener chez lui, et on suppose que c'est avec cet ami que le jeune homme faisait la traversée sur le Minnetonka.

Le général McArthur.

Des armées japonaises de grande 21 mars, 3 p. m., via Fusan.— Le général Arthur McArthur, observateur militaire américain dans l'armée japonaise, et le capitaine Parker W. West, aide de camp, qui ont quitté Tokio le 17 mars, pour le Nord, ont atteint le quartier général du général Oku.

"Je ne saurais dire combien j'ai apprécié la bienveillance des Japonais, a dit le général McArthur. Ils ont partout fait tout ce qu'ils pouvaient pour nous aider."

Le général Oku a été reçu avec enthousiasme par les fonctionnaires chinois à Moukden hier. Il a visité le palais impérial et a examiné les trésors.

Abus de confiance.

L'arrêt du nom de Ralph Coleman noté hier en sa demeure à l'angle des rues Poydras et Liberté, a été condamné comme suspect et dangereux par le recorder Fugarty à 30 jours de prison, plus neuf jours si l'amende n'est pas payée. Le soir-travailleur pour P. H. McArthur et Co. rue du Camp, en un vol à été condamné.

Coleman était accusé aussi d'abus de confiance: de l'argent lui avait été confié pour le remettre à un employé, mais il l'avait gardé. Il s'est reconnu coupable à la première cour criminelle de cité et le juge l'a condamné à soixante jours de prison.

Leit insaisi.

Une plainte a été formulée hier matin à la cour du juge Fugarty contre F. Canton, un laitier établi sur le chemin de la Métairie, près du canal de la rue l'Éme.

Il est accusé d'avoir mis en vente du lait falsifié.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

W. J. Morgan à Mme J. H. Davenport, un terrain, Dumaine, Morgan, Solomon et Orléans, 21,200.

Mme L. F. Rigby à Mme W. P. Hall, trois terrains, Atlanta, Joseph, Pitt et Octavia, 45,300.

Ms Berach à L. Duos, un terrain Bourgeois, Grullin, Hôpital et Bourgeois, 15,100.

Wm. Thurman à Louise Senac, un terrain, St-G. n. de, Ramparts, Kentucky et Mathilda, 4,400.

Collation.

Une collation s'est produite hier matin à l'angle des rues Chipewa et Richard, entre un camion que conduisait Wm Burke et un car de la ligne Association. Burke légèrement blessé au corps a été pansé par les étudiants en médecine.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

DEUXIÈME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

III

L'HEURE FATALE

Suite.

— Je le paraisais....

— En réalité, tu ne l'étais

pas?...

— Je n'étais loin.

— Mais... c'est à quel

moment?... alors?... que

Francis haussa ses épaules

épaulées, puis, nerveusement:

— Je n'en sais rien.... Que

veux-tu que je te dise?... Ainsi

que je te l'ai déclaré naguère, je

ne gardais jamais de cet amour

... car cet amour est de ceux

que bien peu de choses peuvent

entamer.

— Je ne puis espérer ni dans le

temps, ni dans l'éloignement....

— Même... me croiras-tu

quand je t'avouerai que ce que

m'a appris ma mère ne l'a dimi-

nué en rien et que... pour être

français, je ne suis pas certain

que cette révélation... la première

de nos deux que je t'annon-

çais... de là pas, au contraire,

augmenté.

Olivier frôla le soleil.

— Que t'a donc appris ta

mère?...  
— Tu te souviens sans doute

qu'en sortant de chez ma mère,

mademoiselle Sorel dit prendre

un emploi....

— Je me souviens....

— Qu'elle entra comme profes-

seur dans une institution....

— Oui.... chez les misses

Summers....

— C'est parfaitement cela....

D'ailleurs, elle occupait cet em-

ploi lorsque, si gentiment, tu me

proposas d'aller reconnaître le

santiment qu'elle me portait....

— Je me souviens....

— Que fais-tu?...  
Il reprit, sans regarder Fran-

çois qui, d'ailleurs, ne le regardait

pas son plus, tout à la con-

science de son cheval, une tête

difficile:

— Dose, tu vois, fréquemment,

se renouant de mademoiselle

Sorel....

— Je me souviens.... je me

souviens.... dit Olivier en rame-

nant sur ses genoux la couver-

ture dont Francis et lui avaient

les jambes enveloppées.... Je

me souviens très bien.... con-

tinuait.

— Eh bien.... sans m'en rien

dire.... fréquemment, ma mère

se renouait d'elle après de

de l'Orge qui l'avait fait entrer

là et qui, grâce à ses relations

avec les misses, était à même de

la surveiller....

— Ah... fit Olivier.

— Ne savais-tu pas cela?...  
— Je ne me rappelle pas....

Pour être l'ai-je vu?... Mais je

l'ai oublié.... Tu comprends

bien que je ne me suis guère pré-

occupé de mademoiselle Sorel

dée que.... d'après ton attitude

... j'ai cru comprendre que tu

prenais ton parti de ta décon-

ance....

— Malgré le vent humide et

froid, le front d'Olivier s'était

couvert d'une fine sueur.

— Où.... D'abord, parce

qu'elle l'aimait beaucoup.... Ba-

saute, parce qu'elle avait ses ar-

rières-pensées....

— Une arrière-pensée?...  
— Oui.

— Laquelle?...  
— Celle de me sacrifier son

préjugé d'orgueil et de caste....  
— Heu!...

— Oula! t'étonne, n'est-ce pas?...  
— Extrêmement!....

— C'est qu'elle me voyait si

malheureux....

— Ainsi.... et les mots sor-

taient péniblement de la gorge

d'Olivier.... ainsi, ta mère était

prête à consentir à un mariage

entre mademoiselle Sorel et

toi?...  
— Oui....

— Mais puisque mademoiselle

Sorel ne t'aimait pas?... cria

presque brutalement Olivier.

Francis dit, doucement: